



Un amour de Glycines

Lodge extérieur

Laurence et Pascal Lombard ont fait des **Glycines** un havre de quiétude où il fait bon se ressourcer, au pied des falaises ocrées des Eyzies. L'excellence de la table et de la cave, territoires de Pascal, n'a d'égal que le raffinement des lieux, placés sous le goût sûr de Laurence.

Par amour, Laurence Lombard a quitté les embruns du Bassin pour rejoindre Pascal dans la vallée de la Vézère. Elle est depuis une dizaine d'années l'égérie et la gardienne de l'âme ancestrale de l'hôtel des Glycines, aux Eyzies. Avec une élégance discrète et un sourire sincère, elle accueille ceux qui franchissent le seuil avec la simplicité mais la chaleur qui sied à l'atmosphère des lieux. *J'ai depuis toujours une véritable passion pour le contact : j'aime les gens, reconnaît-elle d'ailleurs.* Mais la passion seule n'aurait sans doute pas suffi à donner une telle aura aux Glycines, hôtel **** et restaurant désormais réputé, situés à l'entrée de la capitale mondiale de la Préhistoire. Avec Pascal, Laurence a réussi à donner une dimension haut de gamme à cet établissement, sans en dénaturer l'esprit quasi ancestral.



— Laurence,
d'Areachon
du Pays de
Cro-Magnon
(photo TCJ)



Photo TCJ



Lire aussi Famosa n°12
www.les-glycines-dordogne.com

De haut en bas, de g. à d. :
 Chambre de la suite / Lodge intérieur / Junior suite
 Le bar / La véranda du restaurant où les artistes sont à l'honneur (peintures de Magis et sculptures de Costa)

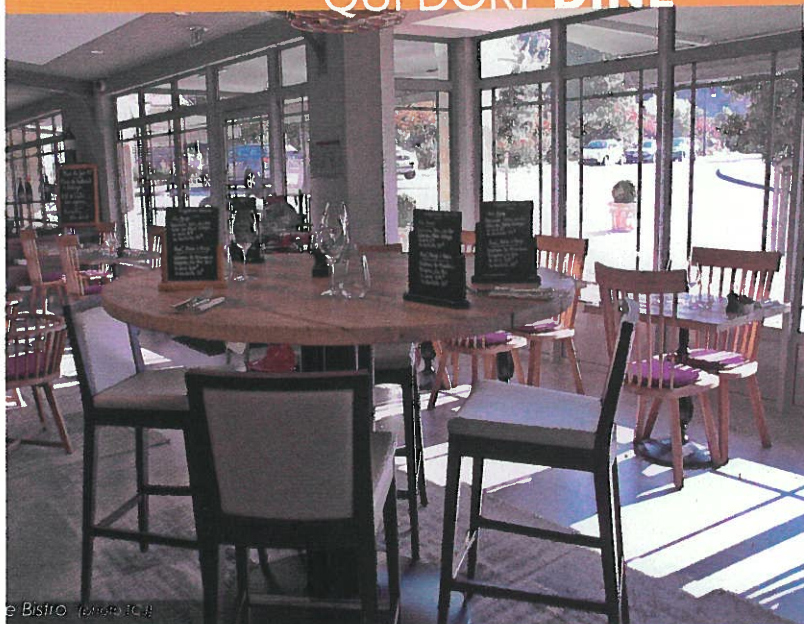


Photo DR

>>>



Photo DR



Du parc à la verrière du bistrot, de la terrasse du restaurant au spa, des chambres installées dans les bâtiments séculaires jusqu'aux nouveaux lodges adossés au talus qui fait face à la falaise du Téoulet, de l'accueil aux espaces lounge... Le décor met soigneusement en scène — comme autant de clins d'œil ponctuels — les éléments les plus emblématiques du passé. Lorsqu'elle s'avance pour saluer les habitués et renseigner les nouveaux venus, il devient évident pour tous que Laurence est bien celle qui a orchestré cette subtile alchimie.

Le monde du luxe

Rien ne la prédestinait pourtant à devenir la maîtresse de céans d'un hôtel de charme au Pays de l'Homme. Originnaire d'Arcachon, Laurence suivait plutôt, jusqu'à il y a une dizaine d'années, une ligne dessinée par le littoral, entre le Bassin et Bordeaux, puis entre le Bassin et Biarritz, puis entre Biarritz et Bordeaux...

Après des études de commerce international à l'ISEG de Bordeaux, elle a préféré se tourner vers la mode. *Mon premier employeur était... Louis Vuitton, pour une entrée directe dans le monde du luxe*, apprécie-t-elle encore. *Après une formation à Paris, j'ai eu la chance de travailler de suite au magasin de Bordeaux, ouvert à l'époque cours Georges Clemenceau. C'était l'ancienne école. J'y ai tout appris : comment s'habiller et se maquiller, quelle attitude il faut avoir avec la clientèle. Cette expérience a aussi développé chez moi le goût pour le beau.*

Et puis je suis partie chez Natacha, spécialisée dans le prêt-à-porter haut de gamme (Dior, Gucci, etc.) à Biarritz, avant de prendre la direction du magasin de Bordeaux. C'est là que j'ai rencontré Pascal. Nous avions des amis communs... Rien de bien original. Mais si la famille de l'élu de son cœur habite à Bordeaux, ce n'est pas le cas de ce dernier. Il dirige l'hôtel des Glycines depuis déjà plusieurs années et Laurence, qui va bientôt partager sa vie, va devoir aussi s'aventurer dans les terres.

En terres inconnues

Je suis plutôt une fille de la mer, rappelle Laurence. Et le Périgord noir — j'avais dû, enfant, venir une fois à Sarlat — était pour moi une région quasiment inconnue ! Mais je suis aussi tombée amoureuse des Glycines, des Eyzies,

de la vallée... Pascal avait déjà fait des travaux. L'hôtel était un peu désuet, avait besoin d'être remis aux normes. Mais avant d'aller plus loin, il fallait que j'apprenne !

Malgré les similitudes sur le plan des contacts avec la clientèle, expérimentés au cours de sa précédente carrière, l'univers de l'hôtellerie est lui aussi inconnu à Laurence. Et elle veut s'imprégner de l'âme des lieux. *Je ne parle jamais d'un hôtel mais d'une maison parce que c'est comme ça que je l'ai pris. Je ne veux pas que les Glycines ressemblent à un hôtel !*

Ouvert dès 1862, dans un premier temps pour les ouvriers des carrières de kaolin, puis pour ceux qui mettent en œuvre la voie de chemin de fer et enfin pour les préhistoriens qui vont bientôt envahir le village afin de fouiller les gisements des alentours, l'établissement garde une partie de la mémoire de la vallée.

Un esprit, une âme

Laurence a voulu préserver cette mémoire, en leur donnant une place centrale au cœur des aménagements liés aux exigences du confort attendu par la clientèle du 3^e millénaire. *Nous avons eu la chance de rencontrer Laurent Moreau, architecte d'intérieur spécialisé dans ce style de structure : il faut penser aussi aux sens de circulation, à l'éclairage... c'est un métier ! Il est Landais, comme Pascal, a compris l'esprit de l'endroit et nous étions sur la même longueur d'onde. L'aventure a duré un an en comptant le travail en amont et la mise en place.* Au final, des tons chauds avec des taupes, des vieux roses, des gris et des beiges, des prunes. *C'est un hôtel de charme, insiste Laurence ; on ne peut pas faire n'importe quoi !* Le salon a été pensé autour des portraits des premiers propriétaires, des portes anciennes ont été réhabilitées pour fermer les salles de bain, certains parquets ont été conservés, les baies en arche (l'une d'elle abrite côté bar une antique petite horloge) qui autrefois donnaient sur l'extérieur trônent sur la longueur intérieure de la verrière.

Entre terre et mer

Avec Laurence, les Glycines révèlent un monde de contrastes respectueux. À la lueur tamisée des lampes designées par Tom Dickson, une vénérable armoire en bois abrite les alcools derrière le bar couleur alu ; dans le parc séculaire les accès vers le spa ou la piscine s'inscrivent dans la continuité et, cachés derrière les grands arbres, les lodges allient espace et déco épurée. C'est la dernière innovation en date.

Sur pilotis et bardés de bois, ils évoquent à la fois les cabanes tchanquées du bassin d'Arcachon et les séchoirs à tabac du Périgord, plaisante Laurence, qui aime ainsi rapprocher les distances. Car si elle avoue des passions pour la lecture détente et la Thaïlande, elle met toujours en avant ses origines géographiques. L'odeur des mimosas à la fin de l'hiver, des pins et de la mer... C'est l'odeur spécifique du bassin et de mon enfance... C'est ma petite madeleine à moi. Sans nostalgie, mais avec beaucoup de sérénité.